

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers /
Couverture de couleur

Covers damaged /
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing /
Le titre de couverture manque

Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material /
Relié avec d'autres documents

Only edition available /
Seule édition disponible

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais

Coloured pages / Pages de couleur

Pages damaged / Pages endommagées

Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached / Pages détachées

Showthrough / Transparence

Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Chronique du Collège de Monnoir

No 11. STE. MARIE DE MONNOIR, SAMEDI, 25 JANVIER, 1873. ABONNEMENT. \$ C. 25

CHRONIQUE.

11. Janv. Samedi.— Les conversations sont animées; l'excitation règne partout, chacun semble occupé d'une question grande et importante; on va, on vient, on parle, on gesticule, on.....

Tout à coup une cloche se fait entendre; aussitôt l'agitation cesse, et le silence le plus parfait s'établit en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Alors Mr. S. Vigeant, ex-président de la Société St Jean-Baptiste, nous fait le rapport de son administration, et donne le signal du combat.

Aussitôt Mr. J. Bessette s'avance sur l'arène et présente avec confiance Mr. H. Nadeau pour le Secrétariat. Mais Mr. F. Monty, sentant la force aussi grande de son candidat, lui oppose Mr. Alc. Bélique. Le résultat était difficile à prévoir; tous deux étaient dignes de cette charge et tous deux étaient fortement soutenus.

La lutte s'anime, plusieurs orateurs viennent secourir les Représentants; on répond au coup d'épée par un autre coup, à l'attaque dissimulée par la feinte. MM. H. Jeannotte, F. Bédard, P. Megee, M. Halde, A. Guertin, soutiennent Mr. H. Nadeau; MM. G. Duhamel, N. Hamel, F. Monty, F. Vigeant et P. Mailhot leur opposent vigoureusement M. Alc. Bélique.

L'ardeur qui règne partout, enlève toute timidité aux nouveaux orateurs de la Méthode, qui, profitant de l'autorisation qui leur est accordée, n'ont pas craint de se ranger au nombre des combattants. Oui, la Méthode a été avantageusement représentée par MM. F. Vigeant, P. Mailhot et A. Guertin.

Tous enfin demandent la votation.

On se hâte, on s'empresse de donner son nom; des deux côtés les voteurs sont nombreux. Qui ramportera la victoire? personne ne peut le dire; on est dans l'anxiété. On compte, on balance les votes; les plébeux de la balance se flappent toujours égaux; une voix contrebalance une voix; enfin le fléau fait un léger mou-

vement et indique la bonne fortune d'un candidat: c'est Mr. H. Nadeau; il vient de l'emporter par quatre voix seulement de majorité; il était Secrétaire.

Prenant alors la charge d'Officier Rapporteur il annonce qu'on va procéder à l'élection du Président.

Mr. S. Vigeant s'avance et présente Mr. W. Petit, «confiant, disait-il, qu'on saurait reconnaître les qualités de son candidat en l'élevant à l'unanimité». Il laisse la tribune et personne ne se présente pour l'opposer; en même temps on entend les cris répétés de «unanimes».

Restait la charge de Vice-Président à remplir. Mr. Ad. Forget présenta Mr. P. Saureth contre M. A. Lapalme présenté par Mr. E. Boudreau secondé de Mrs. S. Peltier et H. Jeannot.

Le vainqueur ne sera connu que demain soir.

«Après tant de fatigues, il est bien permis, à des braves comme vous, de s'endormir.»

12. Jan. Toutes les figures sont souriantes, tous les cœurs sont dans la joie; on se prépare à faire l'ovation des candidats vainqueurs. Une magnifique estrade s'élève à une extrémité de la salle de récréation; au fond du théâtre la Bannière de la Société semble vouloir user de son influence pour établir une amitié inséparable entre le drapeau du Pape et celui de l'Angleterre. Mr. A. Forget avec un peloton de soldats veut en assurer la durée; ce semble un moyen extrême, c'est le mode du jour, un empire est en paix lorsqu'il a des milliers de soldats sous les armes.

Le Capitaine commande un mouvement s'exécute et les bayonnettes brillent au bout des carabines:—pourquoi cette pâleur sur votre figure, lecteur? ne craignez rien: c'est le salut militaire qu'on veut faire au Président, Mr. W. Petit, qui s'avance pour prendre possession de son siège.

Après les remerciements bien sentis que Mr. le Président nous adressa, Mr. P. Saureth fut proclamé Vice-Président.

DE MONNOIR

Où, tous ces vieux témoins de l'homme et de
 Qu'on voit avec orgueil aux pages de l'histoire;
 Les empires tombés, les grands inébranlés de la terre
 Ne se répètent plus en ce lieu de mystère
 Où dorment les défunts.

Ils sont pour toujours dans cet obscur royaume
 Ces temps qui, les premiers, virent accomplir
 l'homme

Par la divine main.
 Ils virent Lucifer remonter son abîme,
 Apporter avec lui le malheur et le crime
 Au pauvre genre humain.

Pour la première fois ils virent sur la terre
 La pâle, aride mort, lorsqu'Eve, notre mère,
 Ne revit plus Abel.

Ils furent les témoins de tant d'impénitence,
 Que la terre devint un objet de vengeance
 Pour les ondes du Ciel.

Ils virent de forueil la fragile colonne,
 S'érouler en nuissant, pour dire à Babilone,
 Que Dieu seul est puissant.

Les peuples devant eux s'arrêtaient à peine,
 Ils les virent passer comme on voit dans la plaine
 Les ombres de couchant.

Le passé cependant avec indifférence
 Les voit tous s'enrouler sous sa noire puissance
 Au souffle impartial;

Où l'oubli les attend d'un œil impitoyable,
 Les marquant aussitôt comme on marque un coupable,
 De son sceau glacial.

Mais dis-moi juste Ciel! Est-ce ainsi que tout
 passe?

Est-ce ainsi que la vie en silence s'efface
 En finissant son cours?

Est-ce dans ce néant que tout doit disparaître,
 Où bien, est il un monde où le temps doit
 renaître,

Et vivre pour toujours?

Ne viendra-t-il jamais une nouvelle aurore,
 Où les temps endormis pourront entendre
 encore

La voix du créateur?
 Le soleil de justice annonce des Prophètes
 Se serait-il levé sur ces froides retraites,
 Sans laisser sa chaleur,

Où, je vois une époque à la voix Souveraine;
 Son front est radieux comme une jeune reine,
 Pleine de majesté.

Son rayon doit s'étendre aux célestes rivages,
 Pendant l'éternité!

C'est elle qui reçut la nouvelle sublime,
 Qui fit rugir Satan au fond de son abîme,
 En brisant son pouvoir.

De l'enfer elle vit la terrible défaite,
 Quand cette grande nuit, que chaque année
 Apporta notre espoir; (répète,

Quand le Ciel retentit de mille voix d'archanges
 Et que la Vierge Marie, enveloppait de langes
 L'enfant de Bethléem;
 Quand enfin sût payé le grand prix de la terre,
 Au jour où l'homme Dieu pour monter au Ciel
 Quitta Jérusalem.

Comme un astro lointain qui traverse les mers,
 Et montre de ses feux les voutes inconnues
 D'un immense océan;

Ainsi du grand séjour dont le passé s'empare
 Cette époque debout comme un lumineux phare
 Eclaire le néant.

Coule vers ce beau phare, O fleur des années
 Et porte sur tes flots nos belles destinées
 Vers les confins du ciel.

N'arrose que des fleurs dans la rapide course,
 Jusqu'au jour où tu dois remonter vers ta source
 Au Mont de l'Eternel.

L. A.

No 2. Problème, (donné aux élèves du cours
 commercial. Tout autre est prié de n'en rien
 dire, ni faire.)

Un homme offre sa terre à deux prix, savoir:
 6000 francs, un douzième par année sans in-
 térêt, le premier paiement au bout d'un an;
 ou bien 5000 francs, un cinquième par année,
 à commencer au même temps et sans intérêt.
 La jouissance de l'argent est estimée à 6 pour
 100 par année. Lequel est le plus avantageux,
 et de combien?

Encore une gravure!

Réponses au problème No 1.

N. Brodour, philosophe; C. Bessette, ma-
 thématicien; A. Guertin, méthodiste:

3 @	\$10,00	\$30,00
1 @	5,00	20,00
2 @	2,00	4,00
90 @	0,50	45,00
99 enfants		\$99,00

Oscar Poulin, versificateur:

3 @	\$10,00	\$30,00
1 @	5,00	5,00
11 @	2,00	22,00
84 @	0,50	42,00
99 enfants		\$99,00

NO. 9. CHARADE.

Mon premier se dit de l'homme et du bois;
 Mon second ne se donne pas pour rien;
 Mon entier est un honnête citoyen.

Réponses aux charades de nos derniers
 numéro; No 5; Anchaire. No 6; Clefmont.
 No.7 Dauray, (do-ré) no.8 Bœuf, par A. Lapalme

MES VACANCES

DE
1872.

(suite.)

AOUT.

1.—Malgré la grande chaleur, je pars pour Momenço, où demeure un de mes parents, Mr. Es. Stébenne, et c'est toujours mon oncle Alphonse qui me conduit; il ne croit pas avoir assez fait tant qu'il me reste quelque place ou quelque parent à visiter. J'ai eu peine à le persuader que je pouvais faire facilement les autres visites sans qu'il fût obligé de m'y conduire. «Le plaisir que tu m'as causé, me disait-il d'une voix émue, en venant me voir et en te rendant de suite chez moi, me fait un devoir de te conduire chez tous tes parents.»

En partant sa figure trahissait le regret qu'il éprouvait de se séparer de moi, de moi qui lui rappelais par ma présence ses souvenirs du Canada: *Tantus amor terra!*

2.—Chaque jour me fait voir une nouvelle place et me fait connaître d'autres parents: aujourd'hui, c'est Ste. Anne et MM. Eusébe Tétréau et J. Bte. Stébenne. De Momenço les chars nous y conduisent en une demi heure. J'aimais à visiter cette place, j'en avais entendu parler si souvent. Je me la représentais comme une ville grande et prospère; mais elle est plutôt remarquable par les troubles religieux dont elle a été le centre que par le grand nombre d'édifices. Le schisme y règne encore, mais divisé entre Chiniquy, Auger, Guimour et que sais-je encore! Heureusement que Mr. le Curé Le thellier est parvenu, par ses paroles et ses cou-

vres, à faire revenir plus de vingt cinq familles. Espérons que ses efforts seront toujours couronnés de la sorte!

En voyant l'édifice que Chiniquy a élevé, il y a déjà quelques années, et les deux autres, où se réunissent ceux qui se sont séparés du giron de l'Eglise, je me rappelais ce passage de l'Écriture Sainte: «Les vents ont soufflé, et sont venus fondre sur cette maison, et elle s'est écroulée, et sa ruine a été grande.» Le vent des passions a soufflé et cette maison qui était bâtie sur le sable s'est ébranlée, et le vent en a emporté les parties. Dieu se rendra aux prières de ses fidèles serviteurs, il considérera les sacrifices qu'ils s'imposent pour lui élever un temple digne de sa grandeur; et, l'union, la paix se rétablira entre tous ceux que le sang canadien rend inséparables.

3.—Je retourne à Momenço; je n'en suis pas fâché.

4.—Dimanche.—Pour me rendre au désir des gens qui devaient être privés de la Messe, j'avais apporté hier ce qu'il faut pour célébrer. Après le sermon en français, j'ai vaincu la timidité et la difficulté que j'ai à parler anglais en public pour faire entendre la parole de Dieu, au grand nombre de ceux qui ne comprennent pas le français. C'était peu, mais ils m'ont paru satisfaits.

Il y a un grand besoin de Prêtres dans ces places. Les gens n'ayant la messe que rarement, et par conséquent, privés des secours de la religion, s'éloignent de l'Eglise. Une pitoyable indifférence s'empare de leur cœur et souvent ils perdent l'âme. On oublie les préceptes de l'Eglise, et on vit au milieu des protestants comme étant protestants. Moi-même j'en ai été témoin plus d'une fois. — Je me trouvais un Vendredi chez des personnes qui certainement auraient voulu me recevoir et me faire plaisir autant que possible, et qu'est-il arrivé? Ils m'ont présenté un plat de viande très-bien préparé.

C'est constamment avec de tels exemples sous les yeux que les enfants sont élevés. Ce qu'ils voient faire avec indifférence par leurs parents devient permis pour eux. Plusieurs avancés en âge n'ont pas encore fait leur première Communion, et maintenant sont retenus par le respect humain. C'est précisément parcequ'ils sont en communication journalière avec les protestants qu'ils devraient avoir plus des secours de la religion, et ils en sont grandement privés.

Rien d'étonnant alors qu'on en voit qui disent qu'il vaut autant aller à une église qu'à une autre, le même Évangile étant prêché partout; et plus parcequ'on y rencontre plus de confortables. Si les vieux arbres qui ont pris racine dans le sein de l'Eglise se dessèchent, il est bien à craindre que les tiges meurent privées de la sève nécessaire.

5.—Voyez l'attention de mon cher oncle pour moi: je retourne à Kankakee, lorsque je le rencontrerai venant me chercher avec sa voiture — il y avait déjà trop longtemps que j'étais absent. Tant de provenance et de honte me font oublier que je suis loin de Ste. Marie.

6.—Nous passons cette belle journée à nous reposer des voyages récents et à parler du Canada. Ne trouvez vous pas, vous aussi mon cher ami, que c'est le bon temps de vous reposer.

[A continuer.]